## ՀԱՄԱՌՈՏԱԳՐՈՒԹՅՈՒՆ ՍԱՍՈՒՆՈՒՄ, ԷՐԶՐՈՒՄՈՒՄ, ԿԵՍԱՐԻԱՅՈՒՄ ԵՎ ԱՅՆԹԱՊՈՒՄ ՏԻՐՈՂ ԻՐԱՎԻՃԱԿԻ, ԴԻԱՐԲԵՔԻՐԻ ԲԱՆՏԵՐՈՒՄ ԳՏՆՎՈՂ ՀԱՅԵՐԻ ԿՈՏՈՐԱԾՆԵՐԻ, ՏԱՐԱԳԻՐՆԵՐԻ ԵՎ ՍՈՎՅԱԼՆԵՐԻ ՎԻՃԱԿԻ ՄԱՍԻՆ

XIX դ. երկրորդ կեսին Օսմանյան կայսրությունը շարունակում էր դաժան քաղաքականություն վարել իր ենթակայության տակ գտնվող ժողովուրդների և, հատկապես, հայ ժողովրդի նկատմամբ: Հայ ժողովրդի հանդեպ գործադրվող բռնություններն առավել ցայտուն դրսևորվեցին Աբդուլ Համիդ II-ի գահակալության օրոք (1876-1908), որը պայմանավորված էր Հայկական հարցի արծարծմամբ և հայ ազգային-ազատագրական պայքարի վերելքով: Հայկական հարցը, որն ասպարեզ իջավ և միջազգայնացվեց 1877-1878 թթ. ռուս-թուրքական պատերազմից անմիջապես հետո, ուրվականի նման հետևում էր Աբդուլ Համիդին: Ըստ Սան-Ստեֆանոյի հաշտության պայմանագրի 16-րդ հոդվածի՝ Բարձր դուռը պարտավորվում էր հայաբնակ մարզերում իրականացնել բարենորոգումներ՝ ապահովելով արևմտահայության անվտանգությունը և օսմանահպատակ հայերին զերծ պահել քրդերի ու չերքեզների բռնություններից: Սակայն, ըստ ֆրանսիացի

ականավոր պատմաբան Ալբեր Վանդալի բնորոշման, «կարմիր սուլթանը»[1] Գերմանիայի կայսրին խոստովանել է, որ «նախընտրում է մեռնել, քան թե ընդունել Արևելյան Անատոլիան ինքնավարության տանող բարենորոգումները»[2]: Բացի այդ, առաջ քաշելով պանիսլամիզմի գաղափարախոսությունը, նա ցանկանում էր Օսմանյան կայսրության շուրջ համախմբել ամբողջ մուսուլմանական աշխարհը, քանզի համոզված էր, որ «մահմեդական աշխարհում ինքն է ամենաուժեղը, ինքն է, որ կարող է համախմբել իր շուրջ ամբողջ աշխարհը»[3]: Բայց, քանի որ այդ ծրագրի իրագործման ճանապարհին ազգային-ազատագրական գաղափարներով տոգորված հայերը լուրջ խոչընդոտ էին, Աբդուլ Համիդը Հայկական հարցի «լուծումը» տեսնում էր հայ ժողովրդի բնաջնջման մեջ:

Արևմտահայերի զանգվածային կոտորածները պետական քաղաքականության մակարդակով սուլթանն իրականացրեց 1894-1896 թթ.: Ըստ այդմ՝ դա օսմանյան կառավարության կողմից հայ ժողովրդի հանդեպ կիրառված ցեղասպան քաղաքականության առաջին փորձն էր: Այդ ոճրագործության իրականացման համար գործիք հանդիսա-

---

[1] Վանդալ Ա., Հայերը և բարենորոգումները Թուրքիայում, թարգմ.՝ Պողոսյան Վ., ՀՅԹԻ հրատ., Երևան, 2001, էջ 19:

[2] Հայոց պատմություն, Նոր ժամանակաշրջան (XVII դ. երկրորդ կես-1918 թ.), հ. երրորդ, գիրք առաջին (XVII դարի երկրորդ կես- XIX դարի վերջ), «Զանգակ» հրատ., Երևան, 2010, էջ 506:

[3] Համբարյան Ա., Ազատագրական շարժումները Արևմտյան Հայաստանում (1898-1908 թթ.), «Գիտություն» հրատ., Երևան, 1999, էջ 41:

ցան քրդական ուժերը, ինչպես նաև մոլեռանդ մահմեդականներն առհասարակ, որոնց կառավարությունը հանձնարարել էր անխնա կոտորել Արևմտյան Հայաստանում, ինչպես նաև Օսմանյան կայսրության այլ վայրերում բնակվող հայերին:

Ընդհանուր առմամբ, 1890-ական թթ. Աբդուլ Համիդի կազմակերպած արևմտահայերի զանգվածային կոտորածներն ունեցան իրենց անդառնալի հետևանքները: Դրանց արդյունքում զոհվեց ավելի քան 300.000 հայ, հսկայական չափերի հասան արտագաղթն ու բռնի կրոնափոխությունը: Ջարդերի հետևանք էին 50.000[4] հայ որբերը: Ստորև առաջին անգամ հրապարակվում են Էրզրումի, Դիարբեքիրի, Սասունի, Մուշի հայերի կոտորածների, տարեգիրների վերաբերյալ փաստաթղթեր, որոնք պահվում են ՀՀ ազգային արխիվի թիվ 450 ֆոնդում: Պահպանել ենք փաստաթղթերի լեզվական և ոճային առանձնահատկությունները:

**ԼԻԼԻԹ Ս. ՔՈՍՅԱՆ**
*ՀՀ ԳԱԱ պատմության ինստիտուտ,*
*կրտսեր գիտաշխատող*
L. Qosyan@gmail.com
ID 0009-0001-6609-4180
DOI:10.59523/1829-4596.2024.2(29)-180

[4] Օրմանեան Մ., Ազգապատում, հ. Գ, Անթիլիաս-Լիբանան, 2001, էջ 5474:

**Extrait d'un rapport en date du 13 Mai (V. s.) 1895, arrivé d'Erzeroum**

Le nombre des sinistrés de Sassoun, refugiés à Erzeroum, augmente de jour en jour.

Ces malheureux montagnards, fuyant les mauvais traitements que les fonctionnaires du Gouvernement leur font subir, même après les massacres, viennent à Erzeroum, espérant trouver ici un sort meilleur. La vue de ces pauvres sinistrés, qui portent Tuns, même les femmes et les enfants, des blessures d'armes blanches et d'armes à feu, l'extrême dénuement dans lequel ils se trouvent, les soins que réclament leur état déplorable, rendent perplexe toute personne charitable, qui désespéré en voyant le manque de moyens matériels pour leur aider. Ces sinistrés seraient sans nulle doute emprisonnes s'ils se retournaient à Mouche : mais subvenir à leurs besoins, même les plus pressants seulement, est impossible avec les moyens qui existent à Erzeroum.

**Un Épilogue Des événements de Sassoun. Résumé d'un rapport en date du 9 Mai (V. s.) 1895, arrivé de Diarbékir:**

Après les massacres de Sassoun, plusieurs habitants des districts éprouvés, qui avaient pu se sauver, s'étaient réfugiés à Alep, à Diarbèkir, ainsi qu'à quelques autres localités.

Cinquante-cinq personnes de ceux qui avaient cherché réefuge à Alep, sont venus de là à Diarbékir et s'étant assurés la protection d'un chef de tribu kurde, sont partis d'ici pour rentrer dans leur pays ces sinistres qui avaient réussi à sauver des mains

des assaillants une partie de leurs biens, avaient, lors de leur départ, plus de mille livres turques en espèces, et des marchandises, d'une valeur supérieure à quatre cent livres turques.

Ils sont arrivés sain et sauf à Becherik où ils ont Agha, qui s'est mis à la tête du caravan, en compagnie de vint autres kurdes, afin de le protéger. Conformément aux recommandations de son frère. On a continué le voyage sans aucun incident jusqu'au village de Bolound, dépendant du district de Nakhiban dans le pays de Kharzan. Là les chefs Kurdes Mahmadé-Madé, Hasséné-Pélith, Pourté Kéko, Khetiw, Fakli-Ali, Charo, Youssoufé-Ammo, appartenant au groupement d'Achirètes dit de Richcotan, accompagnés d'une horde composée des membres de leurs tribus sont venus auprès des Armeniens. Ils ont dit à Rezgo qu'il ne devait pas protéger les Armeniens dont la vie et les biens dépendaient des Kurdes et dont ceux-ci devaient boire le sang, et l'ont invité à les laisser libres d'attaquer les voyageurs.

Après deux heures de pourparlers. Rezgo a cru les avoir convaincus. On s'est séparé sur l'assurance donnée par les dits chefs de ne pas revenir sur leur chemin. On a continué durant un quart d'heure encore le voyage, quand les Kurdes ont tout d'un coup attaqué le caravan.

Cette fois encore Rezgo a voulu agir avec prudence, il leur a conseillé de retourner sans commettre aucun méfait : mais les assaillants ne l'ont nullement écouté, l'attaque a eu avec fureur et plusieurs des voyageurs arméniens ainsi que les Kurdes qui les

accompagnaient, ont été blessés. Deux cents autres Kurdes appartenant au même groupement de Richcoton, ayant rejoint les assaillants, ceux-ci ont emmené de force cinquante-trois des voyageurs ainsi qui les muletiers arméniens, qui les accompagnaient, vers leur pays. Deux Arméniens, dont l'un grièvement blessé et le chef Rezgo sont arrivés sur les lieux vers le tard, quand il commençait à faire nuit : ils étaient d'ailleurs en très petit nombre comparativement aux assaillants dont le nombre s'élevait à quatre cents.

Actuellement on n'a aucun renseignement de ces pauvres voyageurs, on ne sait pas s'ils ont été tués ou se trouvent vivant: et les émigrés de Sassoun habitant Diarbékir, déplorent avec raison ce triste épilogue des événements d'Août 1894.

**Les Affamés De Sassoun La disette dans la vallée de Mouche (Extrait d'un rapport en date du 10 Mai (V. s.), arrivé de Mouche).**

Après le départ des régiments de l'armée régulière et des tribus kurdes, qui avaient perpétré les massacres de Sassoun, les rares personnes qui avaient réussi d'y échapper, ont enfin osé de quitter les cachettes, où elles s'étaient réfugiées.

Une minime partie de cette population si éprouvée s'est installée sur les plateaux, dans les défilés et dans les forêts de Sassoun, tandis que la grande majorité émigrait à Mouche, d'où elle s'est dispersée dans les villages arméniens de la vallée; les Arméniens de la ville et des villages ont hébergé et nourri ces

pauvres sinistrés tant qu'ils en avaient le moyen, mais étant euxmêmes doublement éprouvés par les exactions du gouvernement Ottoman et par la disette factice qui règne depuis plus de deux ans dans le pays, leurs modestes ressources se sont vite épuisées et ils se sont trouvés dans l'impossibilité de se subvenir. Cette situation a obligé les sinistrés de Sassoun de quitter leurs hôtes et de tâcher des expédients pour vivre.

Plusieurs d'entre eux se sont retirés dans les montagnes, où ils se sont nourris avec de herbes et des feuilles, d'autres ont commencé à mendier dans les villages, trouvant avec de grandes difficultés un morceau de pain afin de ne pas mourir d'inanition. On avait déjà passé l'hiver dans un grand dénuement: aujourd'hui la situation à encore empiré et cette malheureuse population se trouve absolument affamée.

Des renseignements de source absolument véridiques montrent que des morts par manque de vivres et de la misère qui résulte de cette situation, ont eu lieu. Il est impossible d'en citer tous les cas, mais la liste ci-jointe, bien incomplète d'ailleurs, montre qu'après les massacres de Sassoun, le gouvernement a persisté à travailler à l'anéantissement complet des montagnards, en les privant des secours les plus élémentaires que l'humanité et la charité dictaient.

Ces mêmes renseignements signalent la situation terrible à la quelle sera réduite cette population, l'hiver prochain, s'il ne sera pas remédié dans le plus bref délai possible, à l'état de choses actuel.

Sans habitations, dépourvus de bestiaux et d'instruments agricoles, n'ayant semé la moindre poignée de blé, la misère la plus noire, accompagnée d'une famine, bien réelle cette fois ci, régnera pour eux et un anéantissement complet en résultera pour la vaillante population arménienne de Sassoun.

**Les situations des émigrés de Sassoun se trouvant à Diarbekir**

**Extrait d'un rapport en date du 10 Mai (V. s.) 1895, arrivé de Diarbékir:**

Il est à présent avérer qu'une importante partie des habitants de Sassoun, qui avaient pu échapper au massacre, ont été captivés comme esclaves de guerre par les Kurdes qui les ont conduits dans leurs compléments et qui en ont vendu plusieurs à des Turcs et à des Kurdes.

On n'a actuellement nouvelle que de neuf orphelins se trouvant dans ce ces :

Une demoiselle arménienne de Sassoun, vendue comme esclave, se trouve actuellement dans le village de Molla-Peyath.

Une autre demoiselle a été vendu à un habitant du village de Hadji-Osman-bey: elle a été amenée dernièrement à Diarbékir.

Un enfant mâle et une fillette ont été achetés à cent trente piastres par un Kurde nommé Mahmed. Ce prix comprenait en outre la valeur d'un âne.

Deux enfants mâles et une fillette ont été vus en la possession d'un « pocha » du village do Karabache, qui les a emmenés à une destination inconnue.

Deux enfants arméniens ont été vendus dans le village de Techek, près de Diarbékir.

Les émigrés de Sassoun, se trouvant à Diarbékir présentent le plus triste tableau de la misère, portant des balafres et des cicatrices sur leurs corps, dénués de toutes ressources, n'ayant pas des habits pour se couvrir et du pain pour se nourrir, ils sont livrés à un désespoir complet.

Pourtant, malgré leur état digne de compassion, ces pauvres émigrés continuent à être en butte aux cruautés des Turcs et des Kurdes.

Ainsi, tout dernièrement encore, trois émigrés de Sassoun été tués et jetés dans une fosse, à la localité dite Karabaghdi (près de la ville de Diarbékir), par des Kurdes de la tribu de Trikan, qui y avaient établi leur complément, les coupables n'ont pas été punis.

**Profanations d'églises**

**Extrait d'un rapport en date du 10 Mai (V. s.) 1895, arrivé de Diarbékir:**

Achour-Kehya et quatre Kurdes, qui étaient ses compagnons, avaient saccagé, dans le courant de l'année dernière, l'église du village de Djanik, à deux heures de distance de Diardékir. Le Gouvernement ne s'était, alors, adressé à aucune mesure pour punir les coupables. Une profanation, plus grave encor vient d'avoir lieu.

Le 25 Avril dernier, les Kurdes des tribus de Richekotan sont

entrés nuitamment dans l'église du village du Koubine, dépendant du district de Kabéla, dans le pays de Kharzan après en avoir souillé les murs par des immondices, ces Kurdes ont osé porter la main sur l'autel, ou ils ont déposé le cadavre d'un chien; l'église étant située hors du village, les paysans n'ont appris la profanation que le lendemain matin.